

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 8 mars 2022 – 20h30

Rising Stars
Johan Dalene
Nicola Eimer



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 8 pour violon et piano

Tebogo Monnakgotla

Companion (seasons) pour violon seul

Création française

Maurice Ravel

Sonate pour violon et piano

ENTRACTE

Lera Auerbach

24 Préludes pour violon et piano – extraits

Jean Sibelius

Romance

Sergueï Prokofiev

Sonate n° 2 pour violon et piano

Johan Dalene, violon

Nicola Eimer, piano

Ces artistes sont présentés par le Konserthuset Stockholm.

Les œuvres

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate n° 8 en sol majeur pour violon et piano op. 30 n° 3

1. Allegro assai
2. Tempo di minuetto, ma molto moderato e grazioso
3. Allegro vivace

Composition : 1801-1802.

Dédicace : au tsar Alexandre I^{er} de Russie.

Publication : mai 1803, au Comptoir des Arts et de l'Industrie, Vienne.

Durée : environ 18 minutes.

La *Sonate op. 30 n° 3*, huitième des dix sonates pour violon et piano de Beethoven, est la dernière d'un groupe de trois sonates composées en 1802, ce qui les rend contemporaines de la composition de la *Deuxième Symphonie*. Elles sont toutes trois dédiées au tsar Alexandre I^{er} et ont été éditées à Vienne en 1803.

Cette œuvre rayonne de vitalité et de joie, avec son premier mouvement emporté d'élan tourbillonnants, son deuxième mouvement plus intimiste, conjuguant la forme d'un menuet et le lyrisme d'un mouvement lent, avec un trio au caractère de danse populaire, et surtout son merveilleux finale plein d'humour et de facéties, imitant les coups de talons vigoureux de danseurs campagnards. Pourtant, à cette époque, Beethoven, qui ressentait les premières attaques de la surdité, était prêt à sombrer dans le désespoir. À l'automne de cette année 1802, il écrit la lettre à ses frères, jamais envoyée, que l'on connaît sous le nom de « Testament de Heiligenstadt », dans laquelle on peut lire : « Il s'en fallait de peu que je ne mette fin moi-même à ma vie. C'est l'art et lui seul qui m'a retenu... ». La composition de cette sonate, peut-être ?

Tebogo Monnakgotla (1972)

Companion (seasons) pour violon seul

1. Retrospection (winter)
2. Youth (spring)
3. Prime (summer)
4. Battle (autumn)
5. Retrospection II (winter II)

Commande de l'European Concert Hall Organisation et du Konserthuset Stockholm pour le programme ECHO Rising Stars.

Composition : 2021.

Création : le 19 novembre 2021, au Műpa Budapest, par Johan Dalene.

Durée : environ 10 minutes.

La compositrice suédoise Tebogo Monnakgotla a déjà à son actif une riche production de musique symphonique : ballets, opéras et de nombreuses œuvres de musique de chambre. Après avoir composé *Companion (seasons)* pour violon seul à l'intention de Johan Dalene, elle travaille actuellement à un concerto pour violon pour ce même violoniste, qui devrait être créé en 2023.

Companion (seasons) évoque le cours de la vie d'un musicien : la curiosité de l'enfant qui s'éveille à la vie (*Youth*), la vitalité de l'adolescence (*Prime*), les épreuves de la vie à l'âge adulte (*Battle*), jusqu'à la plénitude sereine de la vieillesse qui se penche sur son passé (*Retrospection*). L'œuvre a également des titres alternatifs dans lesquels les différentes étapes de la vie sont représentées par le nom de chaque saison, à savoir le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Maurice Ravel (1875-1937)

Sonate en sol majeur pour violon et piano

1. Allegretto
2. Blues
3. Perpetuum mobile

Composition : 1922-1927.

Dédicace : à Hélène Jourdan-Morhange.

Création : le 30 mai 1927, Salle Érard, Paris, par Georges Enesco au violon et le compositeur au piano.

Durée : environ 18 minutes.

Ravel considérait que le violon était « essentiellement incompatible » avec le piano. Il a pourtant consacré sa dernière œuvre de musique de chambre à ces deux instruments, composée sur une longue période, de 1922 à 1927 (Ravel affirmait qu'il avait besoin de tout ce temps pour « éliminer les notes inutiles »). La forme en trois mouvements semble toute classique, mais sonne d'une manière fort moderne et personnelle. Délaissant toute trace de romantisme et d'emphase, le compositeur a cherché à individualiser au maximum les deux partenaires, et a écrit une musique dépouillée, faite de lignes graciles ou acérées, comme gravées à la pointe sèche.

Après un premier mouvement de caractère ingénu et pastoral, où le contrepoint transparent présente des agaceries dissonantes et des superpositions bitonales amères et savoureuses, Ravel se livre à un subtil exercice de style, empruntant les sonorités de la musique noire américaine dans un « blues » aux harmonies caractéristiques et aux rythmes nonchalamment syncopés. Le violon évoque tantôt les sons secs d'un banjo, tantôt le chant langoureux d'un saxophone, alors que le piano se rapproche d'une percussion. Le finale est un bref mouvement perpétuel virevoltant à la virtuosité exacerbée, où paraissent des réminiscences des motifs du premier mouvement.

Lera Auerbach (1973)

24 Préludes pour violon et piano op. 46 – extraits

N° 3 en sol majeur (Andante misterioso)

N° 4 en mi mineur (Allegro)

N° 8 en fa dièse mineur (Andante)

Composition : 1999.

Durée des extraits : environ 5 minutes.

La compositrice d'origine russe Lera Auerbach est une artiste complète : elle est aussi pianiste, cheffe d'orchestre, poétesse, et crée dans le domaine des arts plastiques. Son imaginaire musical riche et sensible s'exprime au travers de l'opéra, du ballet, des compositions symphoniques, de la musique pour piano solo et d'une abondante production de musique de chambre (elle a déjà dix quatuors à cordes à son actif !). Elle a composé plusieurs séries de 24 préludes : pour piano solo (op. 41), pour violon et piano (op. 46), pour violoncelle et piano (op. 47), pour alto et piano, et une série est amorcée pour contrebasse et piano.

La référence de son cycle pour violon est sans doute la série des *24 Préludes pour piano* de Chostakovitch (op. 34, 1932-1933), qui a été ensuite adaptée pour violon et piano (elle reprend le même cycle de tonalités). Sa musique mêle librement références tonales et langage atonal, en recherchant des sonorités inédites, des ambiances glacées ou tragiques, des résonances mystérieuses, des réminiscences de musiques d'enfance dégageant une poignante mélancolie.

Jean Sibelius (1865-1967)

Romance op. 78 n° 2

Composition : 1915.

Durée : environ 3 minutes.

La *Romance op. 78 n° 2* de Sibelius, extraite des *Quatre Pièces pour violon et piano*, fait partie des nombreuses pièces brèves pour violon et piano ou pour piano solo que celui-ci écrivit à la demande de ses éditeurs pour gagner sa vie, pendant qu'il mûrissait de grands projets symphoniques (à cette époque, sa *Cinquième Symphonie*). À propos de la *Romance*, dont il existe aussi une version pour violoncelle et piano, il déclara qu'elle était « condamnée à la popularité ». Sa mélodie lyrique d'une gracieuse simplicité en fait effectivement une pièce favorite du répertoire du violon romantique.

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Sonate n° 2 en ré majeur pour violon et piano op. 94 bis

1. Moderato
2. Scherzo
3. Andante
4. Allegro con brio

Composition : 1942-1943.

Création : le 17 juin 1944, au Conservatoire de Moscou, par David Oïstrakh (violon) et Lev Oborine (piano).

Durée : environ 23 minutes.

La *Sonate op. 94 bis* de Prokofiev possède elle aussi deux versions : d'abord composée en 1943 pour flûte et piano, elle a été adaptée l'année suivante pour violon, à la demande et avec le concours de David Oïstrakh, qui en fut le premier interprète. Les deux versions restent également populaires de nos jours. Alors que la Seconde Guerre mondiale se déchaîne, Prokofiev se réfugie dans un néoclassicisme intemporel : « Je ne souhaite rien de meilleur, de plus simple ni de plus complet que la forme sonate qui répond à tout ce qui est nécessaire au développement de mes idées. » En effet, le cadre habituel en quatre mouvements est ici parfaitement respecté, et le premier mouvement adopte la forme d'un allegro de sonate classique à deux thèmes : le premier d'une fluidité volubile, le second plus mystérieux, développés avec une recherche d'énergie croissante. Le scherzo est typique du style piquant et espiègle de Prokofiev, avec ses jeux rythmiques et ses dissonances acides. Après un mouvement lent et lyrique, d'une parfaite transparence, seul véritable moment paisible de cette sonate, le finale redouble d'énergie, et permet aux deux partenaires de s'exprimer dans une truculence extravertie et une gaité presque sauvage.

Isabelle Rouard

Les compositeurs

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il

s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Tebogo Monnakgotla

Tebogo Monnakgotla était encore étudiante au Royal College of Music de Stockholm lorsqu'elle a remporté, avec son œuvre *Bambu i björkars språk*, le prix de recommandation de la Tribune internationale des compositeurs 2006. La même année, elle a été compositrice en résidence durant deux ans de la Radio Suédoise. Tebogo Monnakgotla a composé près de quarante pièces, principalement pour orchestre et pour ensemble de chambre. Parmi ses collaborations, citons : l'Orchestre de la Radio Suédoise, qui a interprété *Naissance du jour II* et *Whishing* ; le Chœur de la Radio Suédoise, qui a interprété *Naissance du jour*

au Festival de la mer Baltique ; le baryton Loa Falkman, qui a créé *Li Po under den flygande spegeln* ; KammarensembleN, qui a interprété *Bambu i björkars språk*. Elle a aussi composé les opéras *Jean-Joseph* (2016) pour l'Opéra Royal de Stockholm et *Zeban* (2021). Elle a écrit *Gaea*, un concerto pour le saxophoniste Johannes Thorell, commande conjointe de quatre orchestres. Tebogo Monnakgotla aime particulièrement utiliser la poésie dans sa musique, ce qui l'a amenée à collaborer avec le poète Li Li. Elle a également travaillé sur des poèmes d'Oliveira Silveira et de Jean-Joseph Rabearivelo.

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à l'âge de 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie*

espagnole, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue à défendre la musique contemporaine européenne et refuse

d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe

en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Lera Auerbach

Lera Auerbach est une cheffe d'orchestre, pianiste et compositrice reconnue. Elle est également une poétesse publiée et une artiste visuelle exposée. Toutes ses œuvres sont liées entre elles et font partie d'une vision artistique globale et cohérente. En 2020, son quatuor à cordes n° 9 *Danksagung* est créé par le Quatuor Artemis au Gewandhaus de Leipzig et le n° 10 *Frozen Dreams* est créé par le Quatuor Jasper lors du Tucson Winter Chamber Music Festival. En 2019, le National Symphony Orchestra de Washington et Teddy Abrams créent *Arctica*, sa quatrième symphonie, avec elle au piano, et l'ORF Radio-Symphonieorchester de Vienne, sous la direction de Marin Alsop, crée son poème symphonique *Eve's Lament*. En 2017, son concerto pour violon NYx: *Fractured Dreams* est créé par le New York Philharmonic avec Alan Gilbert et Leonidas Kavakos. Elle a publié *Excess*

of Being, son premier livre en anglais, dans lequel elle explore la forme rare des aphorismes, et *A is for Oboe*, une œuvre illustrée pour enfants, sorti à l'automne 2021. Lera Auerbach dessine et peint depuis toujours. Son art visuel est régulièrement exposé, fait partie de collections privées et est représenté par des galeries de premier plan. Elle est diplômée de la Juilliard School of Music de New York et de l'Université de musique, d'art dramatique et de médias de Hanovre. Le Forum économique de Davos l'a sélectionnée en 2007 en tant que Young Global Leader et, depuis 2014, elle occupe le poste de Cultural Leader. Ses œuvres sont publiées par Hans Sikorski, et des enregistrements sont disponibles sur Deutsche Grammophon, Nonesuch, Alpha Classics, BIS, Cedille, et de nombreux autres labels.

Jean Sibelius

Johan Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à l'empire russe. Il a seulement 2 ans lorsque son père, médecin, décède. Johan apprend le violon. Il commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius, dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-1891), il se passionne pour l'orchestre. L'étudiant festoie sans retenue. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki le 28 avril 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Puis, Sibelius épouse Aino Järnefelt, sœur du chef d'orchestre Armas Järnefelt. Ainsi commence une première période créatrice : *En Saga*, *Karelia*, *Lemminkäinen*, *Première Symphonie*, *Finlandia* (1892-1899). Ami du chef Robert Kajanus, il fréquente le groupe Symposium, adonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées) et immortalisé par le tableau d'Akseli Gallen-Kallela (1894). En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui ne lui suffira jamais. Alarmée par son

alcoolisme, son épouse le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Grâce à l'aide du baron Carpelan, il peut se construire une maison qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige lui-même ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Troisième Symphonie*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Echo*... Le quatuor *Voces intimae* et la *Quatrième Symphonie* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Cinquième Symphonie* (1919), *Sixième* et *Septième* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième Symphonie* (1928-1932), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

Sergueï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière puis intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le futuriste *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes* pour piano, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. Il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Trois ballets en collaboration avec Serge de Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928)

nourrira la *Symphonie n° 4*, comme *L'Ange de feu* la *Troisième*. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Johan Dalene

Les interprètes

En tant que ECHO Rising Star, le violoniste Johan Dalene se produit dans de prestigieuses salles de concert d'Europe et participe à des actions pédagogiques dans les villes du réseau ECHO. Dans ce cadre, en novembre 2021, il a créé au Műpa Budapest *Companion (seasons)* de la compositrice Tebogo Monnagotla. Auparavant, il avait remporté le Norwegian Soloist Prize et le premier prix du Concours Carl Nielsen 2019. Pendant le confinement en Suède en avril 2020, il a interprété le *Concerto pour 2 violons* de Bach avec Janine Jansen et l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise, dont il a été artiste en résidence en 2020-2021. Il a été artiste de la BBC New Generation de 2019 à 2021. À l'été 2016, Johan Dalene était étudiant en résidence au Verbier Festival et, en 2018, il a été admis dans le programme norvégien Crescendo, où il a travaillé avec Janine Jansen, Leif Ove Andsnes et Gidon Kremer. Leif Ove Andsnes a ensuite invité le jeune violoniste à jouer au Festival de Rosendal, et ils se sont produits à nouveau ensemble en mai 2019 au Festival de Bergen. En 2019, Johan Dalene a rejoint Janine Jansen et d'autres membres du programme Crescendo pour une représentation au Wigmore Hall et

au Festival d'Utrecht. Johan Dalene enregistre en exclusivité pour BIS. Son deuxième album (2021) a été récompensé d'un Editors Choice de *Gramophone Magazine* et d'un Diapason d'or. Actuellement, il étudie avec Per Enoksson, professeur au Royal College of Music de Stockholm, et avec Janine Jansen. Il a participé à des master-classes avec, notamment, Miriam Fried, Dora Schwarzberg, Pamela Frank, Gerhard Schulz et Henning Kraggerud. Il a bénéficié du soutien de l'Académie royale de musique de Suède et a reçu différents prix : Håkan Mogren Foundation Prize, Sixten Gemzéus stora musikstipendium, G.T. Bäckmans Kulturstipendium, Norrköping Kommuns Kulturstipendium, Rolf Wirténs Kulturpris, Broocmanpriset et Equinor Classical Music Award. Les temps forts des saisons à venir comprennent ses débuts avec le Gewandhausorchester Leipzig, le Czech Philharmonic dirigé par Semyon Bychkov et le Konzerthausorchester Berlin sous la baguette de Christoph Eschenbach, ainsi que des récitals au Wigmore Hall et au Carnegie Hall. Johan Dalene joue un violon Stradivarius de 1736, généreusement prêté par la Fondation caritative Anders Sveaas.

Nicola Eimer

La pianiste britannique Nicola Eimer s'est produite en soliste et en musique de chambre à travers l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Diplômée de la Juilliard School de New York, elle a bénéficié d'une bourse Fulbright pour étudier avec Joseph Kalichstein. Elle avait auparavant été l'élève à Londres de Danielle Salamon puis de Christopher Elton à la Royal Academy of Music. Son intérêt pour la musique de chambre l'a menée à jouer au sein de duos et d'ensembles plus importants. Elle a été récompensée en tant que soliste et chambriste lors de la Royal Overseas League Music Competition. Elle travaille régulièrement aux côtés du violoniste Johan Dalene, avec lequel elle se produit en tournée en Europe cette saison

dans le cadre du programme Rising Stars. Nicola Eimer est régulièrement invitée comme accompagnatrice dans des compétitions internationales, récemment la Menuhin Competition et la Carl Nielsen International Competition. Son disque *So Many Stars*, enregistré avec la violoniste Fenella Humphreys, a paru en 2019 chez Stone Records. Elle enseigne le piano et la musique de chambre à la Royal Academy of Music, où elle intervient également dans le cadre du cours de pédagogie du piano. Elle est aussi responsable des claviers à la Highgate School de Londres.